

# Nourrissage des animaux en ville : une fausse bonne idée !



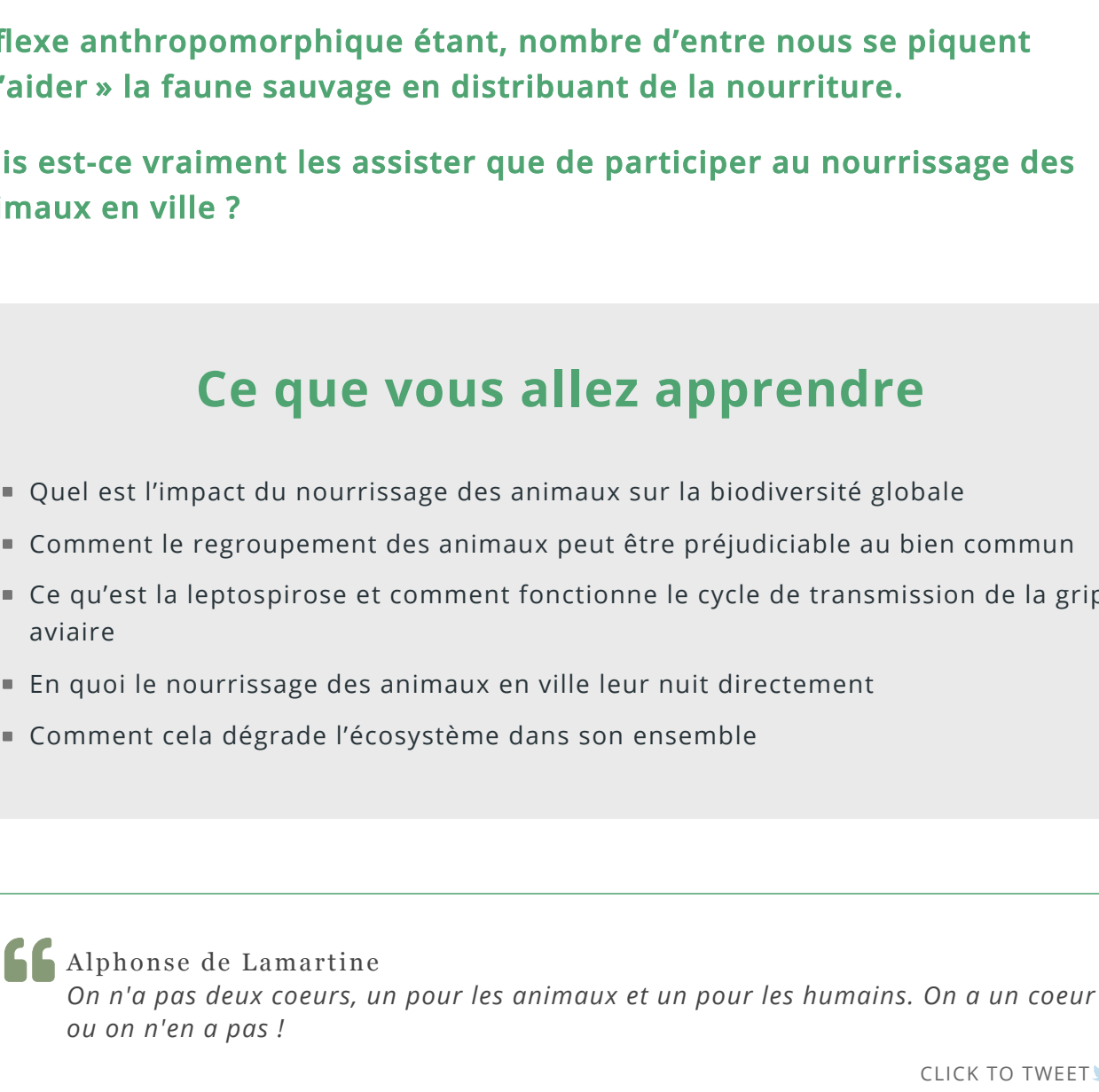
Mickael Sage

Docteur en écologie spécialisé sur la relation proies-prédateurs &



Geoffroy Couval

Ingénieur d'étude — FREDON Franche Comté



Le nourrissage des animaux en ville provoque de nombreux problèmes © Alexandre Chambon

Expertise et recherche 14/11/2018

20 minutes 4

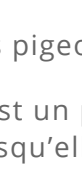
En milieu urbain ou non, parcs, rivières et autres espaces naturels offrent une diversité d'habitats pour de nombreux animaux.

Réflexe anthropomorphique étant, nombre d'entre nous se piquent « d'aider » la faune sauvage en distribuant de la nourriture.

Mais est-ce vraiment les assister que de participer au nourrissage des animaux en ville ?

## Ce que vous allez apprendre

- Quel est l'impact du nourrissage des animaux sur la biodiversité globale
- Comment le regroupement des animaux peut être préjudiciable au bien commun
- Ce qu'est la leptospirose et comment fonctionne le cycle de transmission de la grippe aviaire
- En quoi le nourrissage des animaux en ville leur nuit directement
- Comment cela dégrade l'écosystème dans son ensemble

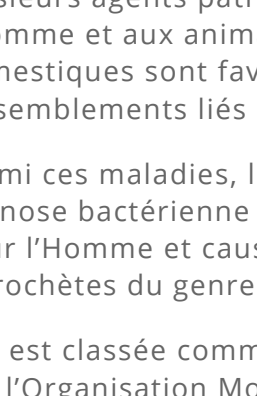


Alphonse de Lamartine

On n'a pas deux coeurs, un pour les animaux et un pour les humains. On a un coeur ou on n'en a pas !

CLICK TO TWEET

La FREDON (Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles) Franche Comté a largement participé à la rédaction de cet article par la voix de Geoffroy Couval.



L'histoire de la protection des végétaux a démarré dès l'Antiquité. Mais ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que fut créé, en France, suite à l'apparition du Phylloxera et du Doryphore, le premier service chargé de la défense des végétaux.

Son rôle essentiel était la surveillance des pépinières et le contrôle sanitaire de la production horticole en France préfigurant alors de la création des FREDON dont celle de Franche Comté en 1990.



## Le nourrissage accélère la dégradation de différentes installations

### Dégradations causées par les ragondins

En creusant ses terriers dans les berges, le ragondin favorise considérablement l'érosion de celles-ci.

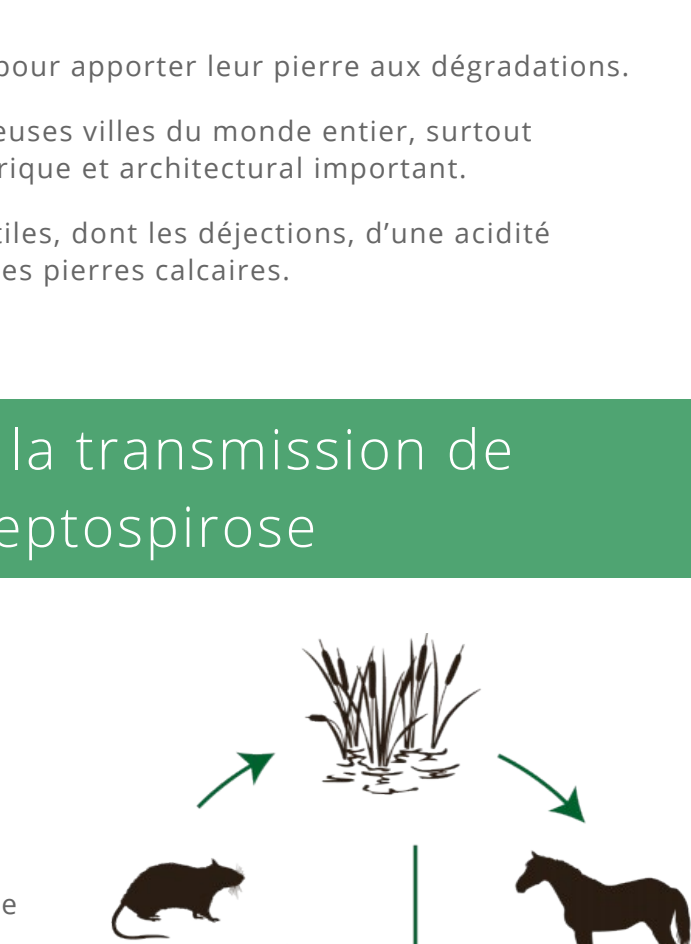
De manière indirecte, il entraîne également un colmatage (dépôt sur versant) important qui perturbe les écosystèmes aquatiques, tout en conduisant à l'envasement du cours d'eau et des ouvrages hydrauliques (écluses).

Chaque terrier de ragondin creusé dans les berges représente en effet un volume de 0,3 à 1,5 mètre cube de terre.

En forte densité, il est possible d'observer jusqu'à un terrier tous les 50 à 60 mètres de berge. Le volume de terre rejeté dans le cours d'eau est alors considérable.

Lorsque les terriers sont réalisés dans une digue ou à proximité d'un ouvrage hydraulique (pilier de pont par exemple), ceux-ci s'en trouvent fragilisés. En cas de rupture de ces ouvrages, les conséquences peuvent être très importantes.

N'oublions pas qu'il s'agit d'espèces qui montrent une capacité de dispersion très importante. Favoriser ces espèces sur notre territoire peut entraîner également des conséquences importantes sur les territoires environnants !



Les rats surmulot pullulent, notamment grâce au pain que les passants jettent aux canards © Martin Cooper

### Des problèmes liés aux pigeons

Les pigeons quant à eux ne sont pas en reste pour apporter leur pierre aux dégradations.

C'est un problème que connaissent de nombreuses villes du monde entier, surtout lorsqu'elles sont dotées d'un patrimoine historique et architectural important.

De quoi offrir de multiples perchoirs aux volatiles, dont les déjections, d'une acidité importante, vont considérablement fragiliser les pierres calcaires.

## Le nourrissage favorise la transmission de pathogènes comme la leptospirose

Plusieurs espèces pathogènes transmissibles à l'Homme et aux animaux sauvages et domestiques sont favorisées par les rassemblements liés aux nourrissages.

Parmi ces maladies, la leptospirose est une zoonose bactérienne grave et parfois mortelle par l'Homme et causée par la transmission de Spirochètes du genre Leptospira.

Elle est classée comme maladie ré-émergente par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et peut atteindre tous les mammifères, dont l'Homme.



Le cycle de transmission de la leptospirose © DEFI-Écologique

L'OMS recensait, en 1999, environ 500 000 cas graves humains au niveau mondial (c'est-à-dire ayant nécessité une hospitalisation) par an, mais les difficultés du diagnostic laissent à penser que ce chiffre est sous-évalué.

Une étude récente (Costa et al. 2015) a estimé le nombre de cas graves humains à 1,03 million (95% CI 434 000–1 750 000) avec environ 60 000 morts par an.

La France métropolitaine est le pays d'Europe où le nombre de cas déclarés est le plus important : environ 300 à 400 par an (Baranton et al. 2006).

Le nombre de cas a été multiplié par trois en quatre ans ! En 2014, il y eu 628 cas, la plus forte incidence depuis 80 ans.

### Nombre de cas de leptospirose humaine en France métropolitaine de 2011 à 2014

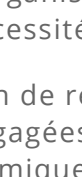
Les études menées sur différentes sources françaises ont montré par exemple que le ragondin était porteur de la bactérie leptospire dans 64 à 76% des cas (Vein et al. 2014). Pour chacun de ces sites, le sérotype *Australis* était majoritairement détecté, suivi du sérotype *Icterohaemorrhagiae* (sérotype : souche de bactérie de la même espèce).

Il est à noter que d'après le CNR (Centre National de Référence) de l'Institut Pasteur, entre 2006 et 2010 en France métropolitaine, *Icterohaemorrhagiae* est le premier sérotype incriminé dans le cas des infections humaines, et *Australis* le troisième.

### Le rôle des animaux

Cette importance du ragondin en tant que maillon du cycle épidémiologique de la leptospirose a malheureusement été montrée dans la plupart des pays où il a été introduit et où son caractère invasif pose des problèmes.

Que ce soit dans son aire d'origine ou dans les zones où il a été introduit, le ragondin est une espèce susceptible non seulement d'avoir une circulation de leptospires pathogènes dans ses populations, mais aussi, tout comme le rat surmulot, de porter ces bactéries au niveau rénal et donc de pouvoir les disséminer et contaminer l'environnement.



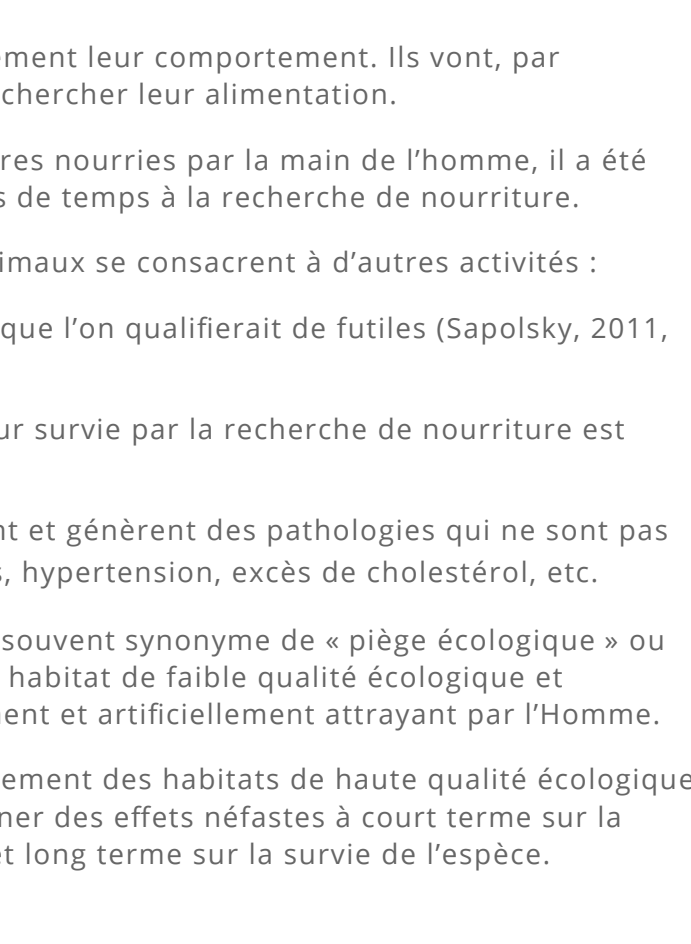
Ali McGraw

La cruauté envers les animaux peut devenir violence envers les hommes.

CLICK TO TWEET

### Comment attrape-t-on la leptospirose ?

L'épidémiologie de la leptospirose en Europe est maintenant majoritairement liée aux loisirs aquatiques en eau douce (sports nautiques, pêche).



Les pigeons font partie des animaux les plus nourris en ville © Norbert Hoegel

La contamination se fait généralement via une écorchure ou une abrasion cutanée par contact avec de l'eau, ou un support souillé, mais elle peut aussi survenir via une peau saine lors d'une immersion prolongée dans l'eau.

Elle est aussi possible via les muqueuses, notamment oculaires respiratoires (lors d'inhalation d'eau ou d'aérosols) et digestives (des cas ont été décrits suite à la consommation d'eau issue de réserves contaminées). Beaucoup plus rarement la contamination peut intervenir suite à une morsure (Levett 2001).

## La grippe aviaire aussi

La grippe aviaire est une maladie virale qui sévit chez les oiseaux sauvages et d'élevage (poulets, oies, etc.) dont le taux de mortalité est très élevé pour ces derniers.



Cycle de transmission de la grippe aviaire © DEFI-Écologique

Si la plupart des virus aviaires n'infectent pas l'Homme, certains sous-types parviennent parfois à franchir la barrière des espèces : c'est par exemple le cas du virus H5N1.

Face au risque de pandémie grippale, l'Organisation Mondiale de la Santé souligne l'importance de surveiller l'apparition de ce virus dans les populations d'oiseaux sauvages et dans les élevages avicoles.

Cependant, plusieurs autres pays européens, la France a intensifié la surveillance des oiseaux sauvages pour mieux appréhender la circulation des virus grippaux aviaires.

Le virus de la grippe aviaire se propage en général par contact avec des oiseaux infectés.

Il est demandé d'éviter le nourrissage des espèces sauvages (canards, pigeons, corvidés, cygnes, etc.) susceptibles de transmettre le pathogène à d'autres et d'augmenter le risque sur un secteur donné.

## Le nourrissage crée des carences et affaiblit les animaux

Nos aliments sont inappropriés aux animaux sauvages. Les nourrir leur crée des carences en nutriments et des apports trop importants en graisse.

De nombreuses études scientifiques ont montré que les ressources alimentaires anthropiques apportées aux animaux sauvages offraient une composition différente et très souvent plus pauvre en nutriments comparée à la ressource alimentaire naturelle (Schoech et Bowman, 2003 ; Schoech et al., 2004 ; Jones et Reynolds, 2008 ; Anderson et al., 2015).

Il a également été montré que la composition en acides gras apportés par la nourriture anthropique, différente de la nourriture naturelle, induisait par exemple chez certaines espèces de passereaux (mésanges) un ratio plus élevé en acides gras polyinsaturés.

Chez le moineau, un indice de peroxydation des lipides plus élevé (formation de radicaux libres) a également été montré (Isaksson et al., 2017).

La graisse apportée en hiver aux mésanges adultes induit également une réserve énergétique plus faible dans les œufs pondus au printemps et des déficits en caroténoïdes chez les jeunes poussins (Plummer et al. 2013).

Il ne s'agit ici que de quelques exemples. Mais de ce fait, si une nourriture anthropique apportée par l'Homme lors de périodes critiques (comme les périodes de très grand froid, par exemple) peut aider à la survie de certains animaux sauvages, lorsqu'elle est apportée d'autres périodes de l'année, elle peut altérer leurs conditions de santé et diminuer leurs succès de reproduction.

## Le saviez-vous ?

Pour aider les services de votre ville dans cette démarche, une des premières choses à faire est de limiter au maximum tout accès à une ressource alimentaire et de ce fait de ne pas nourrir les animaux sauvages.

Pour le reste et en cas de risque, vous pouvez vous prémunir de la plupart des zoonoses de plusieurs manières :

- En vous lavant régulièrement les mains.
- En n'entrant pas en contact avec de l'eau, des animaux ou tout autre support susceptible d'être contaminé.
- En portant un masque dans le cas spécifique du risque de grippe aviaire.
- En ne nourrissant pas les animaux en ville.

## Le nourrissage des animaux en ville dégrade l'écosystème

L'équilibre des populations animales est remis en question par leur nourrissage par les humains.



London, Birmingham et Manchester ont maintenant des voies réservées aux canards © Bethany Clarke

Le rat est par exemple souvent favorisé, ce qui nécessite une régulation à l'aide de méthodes souvent préjudiciables pour tout l'écosystème.

Une profusion de nourriture attire également le rat surmulot et favorise sa prolifération.

Présent principalement dans et autour des bâtiments, sous les arbustes des parcs et jardins, dans les zones humides et le long des cours d'eau, il s'agit d'une espèce ubiquiste (qui évolue dans plusieurs biotopes) dont les variations de densité sont principalement conditionnées par la quantité de nourriture disponible.

Responsables de dégâts agro-alimentaires et de dégâts matériels (isolants, câbles électriques, etc.), les rongeurs interviennent également dans la transmission à l'homme d'une soixantaine de zoonoses (Singleton et al. 2010).

Dans le contexte de changements globaux, l'Organisation Mondiale pour la Santé (OMS) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) soulignent la nécessité de contrôler ces « pestes vertébrées » (Patz et al. WHO, FAO 2005).

Afin de réduire les risques pour l'environnement, de nombreuses municipalités se sont engagées dans une démarche visant à réduire au maximum l'utilisation de produits chimiques pour contrôler les populations de rats le long des berges ou dans les parcs urbains.

Pour aider les services de votre municipalité dans cette démarche, une des premières nécessités reste de limiter au maximum tout accès à une ressource alimentaire et de ce fait de ne pas nourrir les animaux sauvages.

## Cela rend les animaux dépendants

Nourrir les animaux en ville modifie inévitablement leur comportement. Ils vont, par exemple, faire moins d'activité physique pour chercher leur alimentation.

Pour certaines espèces sauvages de mammifères nourries par la main de l'homme, il a été montré, de ce fait, qu'elles consacraient moins de temps à la recherche de nourriture.

Dégagés de leur principale occupation, ces animaux se consacrent à d'autres activités :

- Ils se mettent à stresser pour des raisons que l'on qualifierait de futiles (Sapolsky, 2011, interview).
- L'énergie qu'ils ne dépensent plus pour leur survie par la recherche de nourriture est brûlée dans les rapports sociaux.
- Les problèmes hiérarchiques se multiplient et génèrent des pathologies qui ne sont pas sans rappeler celles des humains : ulcères, hypertension, excès de cholestérol, etc.

Un apport de nourriture anthropique est bien souvent synonyme de « piège écologique » ou « leurre écologique ». Ceci se définit lorsqu'un habitat de faible qualité écologique et inadéquat pour une espèce est rendu faussement et artificiellement attractif par l'Homme.

Ce qui peut avoir comme conséquence un évitement des habitats de haute qualité écologique éventuellement présents à proximité et entraîner des effets néfastes à court terme sur la survie individuelle, mais également à moyen et long terme sur la survie de l'espèce.

## Impact sur la biodiversité

Certaines espèces exotiques concurrencent les espèces locales.



Un ragondin se régale avec des carottes © Norbert Hoegel

L'introduction d'espèces invasives est considérée comme la seconde cause de perte de biodiversité au niveau mondial.

Le ragondin est, par exemple, dans le top 100 des espèces les plus problématiques.

En effet, le ragondin, grand rongeur aquatique originaire d'Amérique du Sud est conservé par l'Union Internationale de Conservation de la Nature (UICN) comme l'une des 100 espèces invasives les plus problématiques au monde (Lowe et al. 2000).

Cette espèce exotique envahissante crée de nombreux dégâts dans ses aires d'introduction (Quéré et Le Louarn 2011).

Selon une estimation en 2008, les espèces exotiques envahissantes auraient coûté à l'Union Européenne, au cours des 20 précédentes années, au minimum 12 milliards d'euros par an (Kettunen et al., 2008).

Ce coût économique ne fait qu'augmenter et la réalité est probablement plus importante, puisqu'à l'époque, de nombreux États européens n'avaient pas adopté de stratégies sur ces espèces.

Deux bases de données internationales, l'une au niveau Européen (*Delivering Alien Invasive Species Inventories for Europe*, DAISIE, 2009) et l'autre au niveau mondial (*Global Invasive Species Database* de l'Invasive Species Specialist Group, ISSG) Low et al. 2000) ont recensé les 100 espèces les plus préoccupantes.

Parmi celles-ci figurent le ragondin *Myocastor coypus* (DAISIE et ISSG) et le rat musqué *Ondatra zibethicus* (DAISIE).

Ces deux espèces originaires, pour la première d'Amérique du Sud et pour la seconde d'Amérique du Nord, ont été introduites sur la quasi-totalité des continents notamment dans des élevages, pour leur fourrure.

Les animaux échappés ont permis depuis environ un siècle une colonisation importante des habitats.

À titre d'exemple, le ragondin semble avoir colonisé le territoire bisontin depuis le début des années 2010.



Exemples de publications et études scientifiques relatives aux impacts sanitaires, écologiques ou agro-économiques du ragondin au niveau mondial. © DEFI-Écologique

## Références citées

La liste des références citées dans cet article est [disponible au format PDF](#) .

## Pour conclure

N'oublions pas qu'il s'agit d'espèces qui montrent une capacité de dispersion très importante.

Favoriser ces espèces sur un territoire aussi restreint soit-il, peut entraîner des conséquences importantes sur les territoires environnants ce qui fait définitivement du nourrissage des animaux en ville un réflexe à proscrire !

## Les spécialistes du sujet sur vos réseaux sociaux préférés

Natureparif (Facebook, Twitter)

MNHN (Facebook, Twitter)

Laboratoire Chrono-environnement (Facebook)

Centre d'écologie urbaine (Facebook, Twitter, LinkedIn)

UICN (Twitter)



Mickael Sage

Docteur en écologie spécialisé sur la relation proies-prédateurs

Titulaire d'un diplôme d'étude approfondie en environnement, santé, société puis d'un doctorat en science de la vie et de l'environnement, il est co-fondateur et co-gérant du bureau d'étude et de recherche Conseil et Diagnostic pour l'Eau et l'Environnement.

Ses premiers travaux de recherche menés à l'INRA, au CNRS puis à l'ONCFS ont concerné les interactions proies-prédateurs et le transfert de contaminants chimiques ou biologiques dans les écosystèmes terrestres.

Depuis 2012, il est consultant en tant que consultant que ce soit en France ou à l'étranger pour le montage et la mise en œuvre de protocoles d'études sur la faune sauvage.



Geoffroy Couval

Ingénieur d'étude — FREDON Franche Comté

Ingénieur d'étude et responsable technique du pôle vertébrés nuisibles à la Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles (FREDON) de Franche-Comté.

Référent technique national du réseau FREDON France sur la gestion des rongeurs champêtres prédateurs de cultures.